

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	70 (1941)
Heft:	7
Artikel:	Le scoutisme, une rude école... [suite]
Autor:	Dupraz, Laure
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040913

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le scoutisme, une rude école...

(Suite)

Quant à l'alcool et au tabac, B.-P. est très catégorique. « Les liquides, l'alcool surtout, pris entre les repas, démontent un homme. Nul de ceux qui s'entraînent à la course ou à la boxe ne se maintiendrait en bonnes dispositions s'il prenait de l'alcool autrement qu'en très petite quantité après le repas ; et puis, même ainsi, c'est du poison.

« Un signe qu'on est en forme, c'est si l'on a rarement soif. La sobriété est nécessaire pour le football et pour tout sport athlétique. On n'y réussirait pas sans elle. On le sait d'ailleurs, mais c'est à quoi l'on ne pense plus du tout quand il s'agit du travail dont dépendent le salaire et l'avancement. Si l'on se maintenait en forme en tout temps, on travaillerait deux fois mieux et l'on jouirait deux fois plus de ses loisirs. Si l'on s'absténait des apéritifs, on vivrait jusqu'à cent ans ¹. »

Quant au tabac, le procès est plus court encore : « Il n'y a pas de garçon qui ait commencé à fumer parce qu'il y trouvait du plaisir, mais le plus souvent c'a été par crainte des railleries de ses camarades qui l'accusaient d'avoir peur de fumer — ou bien parce qu'il s'imaginait qu'en fumant il aurait l'air d'un grand homme, tandis qu'en réalité, il n'est qu'un jeune oison ². »

Mais si B.-P. attache un grand prix au développement de l'endurance, il tient aussi à ce que les scouts cultivent leur vigueur physique, mais dans des conditions qui exigent d'eux un sérieux effort. Cela encore se fait très simplement. « On fait beaucoup de bêtises dans le domaine des exercices physiques : il y a tant de gens qui semblent croire que le seul but est de faire des muscles énormes. Mais pour acquérir de la santé, il faut commencer par l'intérieur ; mettre le sang en bon ordre, faire bien fonctionner le cœur, voilà le secret de l'affaire et c'est ce que les exercices vous procureront ³. » Et B.-P. d'indiquer les exercices destinés à fortifier le cœur, les poumons, à assurer la transpiration de la peau, à faire travailler l'estomac, les intestins, les muscles de toutes les parties du corps.

Une fois de plus, B.-P. se révèle grand éducateur. Il s'agit de faire ces exercices de manière à faire sentir aux jeunes gens la responsabilité de leur développement et de leur santé. « Les exercices physiques sont excellents pour la discipline, mais ils ne font pas sentir au jeune garçon sa responsabilité. Il vaut mieux dire à chacun ce

¹ *RS*, p. 97.

² *Er*, p. 208.

³ *Er*, p. 192.

que devraient être sa hauteur, son poids, la mesure de son thorax, de sa taille, de ses bras, de ses jambes d'après son âge ; il se toisera et constatera ce qui lui manque pour atteindre la normale. On peut lui indiquer les exercices qu'il devra faire lui-même pour se développer dans les différentes directions¹ ». B.-P. énumère alors un certain nombre de ces exercices « qui peuvent être enseignés sans danger aux garçons par des instructeurs qui n'ont pas de connaissance spéciale en anatomie ». Ils doivent être faits le plus lentement possible, en plein air ou près d'une fenêtre ouverte, dans une tenue qui ne gêne en rien les mouvements, en pensant au but de chacun de ces mouvements, but que B.-P. prend soin d'expliquer minutieusement. « Ils ne prennent qu'une dizaine de minutes, et l'on n'a pas besoin pour les faire d'aucune espèce d'engins : haltères, barres parallèles, ni rien de pareil. Il faudrait s'y exercer chaque matin au réveil et le soir avant d'aller se coucher² ». Le chapitre où B.-P. traite cette question serait à lire, à relire, et à méditer. Il constitue un précieux encouragement pour tous ceux et celles qui, comprenant les exigences des temps actuels, souhaiteraient faire de la gymnastique avec leurs élèves et en sont réduits à une simplicité extrême dans les moyens³. Et, chose originale, B.-P. montre comment, tout en se livrant à ces exercices avec l'attention qu'ils requièrent, on peut occuper le meilleur de son âme en les accompagnant de prières de reconnaissance envers Dieu, de demande pour les autres, d'offrande de soi-même. — Ne rejoignons-nous pas ainsi, en quelque manière, la grande tradition liturgique qui fait participer le corps tout entier à l'hommage que nous rendons à Dieu ? — Par ces exercices-là et par la gymnastique naturelle, marcher, grimper, sauter, lever, porter, courir, lancer, lutter, nager, telle que la font pratiquer des jeux bien inventés, bien surveillés, on arrive à de sérieux résultats. Et ces exercices de chaque jour auront du même coup fortifié la volonté, la décision. L'insistance que B.-P. met à exiger leur pratique quotidienne fait songer à la question, surprenante au premier abord, adressée récemment à une assemblée d'éclaireurs : « Vous prétendez être des caractères. Bien. Répondez à cette interrogation : « A quelle heure vous levez-vous chaque jour ? » On pourrait poser la question analogue : « Vous êtes des caractères, pensez-vous ; faites-vous chaque jour votre gymnastique ? » Formuler cette demande est faire toucher du doigt la rigueur de l'exigence...

De plus, pour être vraiment fort, il faut dominer ses impressions nerveuses. B.-P. n'y va pas de main-morte. Il peut même nous sembler dur, à nous qui, trop souvent, tombons dans la sensiblerie et avons

¹ *Er*, p. 197.

² *Er*, p. 199.

³ Cf. *Er*, chap. VI, p. 190 et seq.

tendance à mesurer la pitié, la compassion à l'effondrement nerveux que l'image de la douleur produit en nous ou chez les autres. Voici comment il s'adresse à des instructeurs de louveteaux — de gamins de 8 à 11 ans — : « Un autre point auquel les chefs de louveteaux donneront leur attention, c'est le manque de courage et d'empire dont beaucoup de garçons font preuve quand ils se blessent en jouant. Les chefs encourageront l'esprit spartiate et le considéreront comme une chose toute naturelle. L'idée stoïcienne sera toute neuve pour les louveteaux — mais c'est une grande idée. On ne tolérera pas qu'on fasse sur le terrain des « scènes d'agonie », ni qu'on s'en aille en pleurant..., on n'admettra rien de semblable chez les éclaireurs. Il suffira pour cela de s'y prendre à temps, et c'est possible avec les louveteaux, pour inculquer aux garçons l'esprit spartiate. Quand j'instruisais des soldats, je ne permettais pas que l'on fit aucune attention à un homme ou à un cheval qui tombait par accident. C'était l'affaire du caporal de se détacher des rangs sans mot dire et de s'occuper de lui. Les hommes avaient pour consigne de serrer les rangs sans mot dire et sans s'en occuper.

« S'il était mort, ils n'y pouvaient rien ; s'il était en vie, il n'avait pas besoin d'eux.

« Ce système avait un bon effet sur l'homme tombé. Il savait qu'il était inutile de se glorifier de sa chute ; ce n'était pas une catastrophe, mais un incident journalier, il en venait à voir la chose sous ce jour-là lui aussi.

« On adoptera le même principe avec les louveteaux. Quand un garçon s'évanouit..., ce devrait être la tâche d'un des autres de le trainer à l'écart et de s'occuper de lui ; mais tout devrait continuer exactement comme d'habitude avec plus de précision encore pour ôter aux autres garçons l'occasion de penser à autre chose qu'à ce qu'ils font.

« On fera cesser, au besoin par le ridicule, toutes les manifestations de douleur dont un coup de pied à la jambe ou tout autre accident faisant partie du jeu pourrait être l'occasion¹ ». Aux éclaireurs, B.-P. dira simplement : « Voici une des devises de l'éclaireur : *Ne dites jamais* : « *Je suis mort !* » *avant d'être mort*².

Nous allons maintenant aborder un autre aspect de la rude école du scoutisme, nous voulons parler de la bonne humeur constante que B.-P. exige des éclaireurs. Cette bonne humeur est l'un des thèmes sur lesquels il revient avec le plus de complaisance. Il en fait d'ailleurs un article de la Loi. Il cite à ce propos les paroles d'un auteur anglais : « Il y a quatre vertus chrétiennes : la foi, l'espérance,

¹ *LL*, p. 227.

² *Er*, p. 191.

la charité et la bonne humeur¹ ». C'est qu'il voit dans cette bonne humeur la signature d'une maîtrise absolue de soi. Et le signe sensible de cette qualité de l'âme est le sourire qui éclaire le visage du scout. « Aussi un louveteau-éclaireur doit-il toujours être souriant ; même si vous n'avez pas le cœur à sourire — et quelquefois vous aurez plutôt envie de pleurer —, rappelez-vous ceci :

« *Les louveteaux ne pleurent jamais.*

« En fait les louveteaux sourient toujours, quand ils sont dans une situation difficile, en face d'un danger, ou bien quand ils souffrent, les coins de leur bouche se relèvent et ils tiennent le coup² ». Aux éclaireurs B.-P. enseignera : « Un éclaireur ne grogne jamais quand quelque chose lui paraît dur ; il ne ricane pas et n'insulte pas ses camarades quand il a été battu par eux. Il siffle et il sourit³ ». De même lorsqu'un éclaireur rend un service qui lui coûte quelque sacrifice, il ne doit pas le laisser soupçonner : « En agissant ainsi, prenez un aimable sourire, plein de bonne humeur, de sorte qu'on puisse voir que c'est de bon cœur que vous avez fait votre petit sacrifice⁴ ». B.-P. insistera : « Habituez-vous à prendre les choses gaiement, et vous ne vous trouverez que rarement dans de grands embarras. Je vous accorde que c'est une chose difficile à faire, tout d'abord ; mais au moment même où vous riez, l'obstacle semble diminuer tout à coup, et vous pouvez vous y attaquer très aisément.

« Un jeune garçon qui a le désir d'être constamment de bonne humeur peut y arriver ; cela lui sera de la plus grande utilité, et tout particulièrement dans les difficultés et le danger⁵ ». Lorsque vous passez par des moments pénibles, il vous est absolument nécessaire de conserver votre calme ; c'est pourquoi dans des circonstances semblables, ne jurez pas, mais forcez-vous à sourire, et immédiatement vous vous retrouverez dans votre assiette⁶ ». Il revient sur cette idée : « Les jeunes garçons quelconques froncent le sourcil quand ils travaillent dur, mais les éclaireurs ont pour consigne de sourire toujours. Ils faillissent à leur loi chaque fois qu'ils froncent les sourcils⁷ ». La consigne est passée aux routiers sous une forme d'un humour tout britannique : « Si tu manques un train, si un maladroit monte sur ton cor — encore qu'il soit peu séant à un scout d'avoir des cors — enfin, si on t'agace, dépêche-toi de sourire et de siffler un air ; aussi-

¹ *Er*, p. 317.

² *LL*, p. 34.

³ *Er*, p. 37.

⁴ *Er*, p. 233.

⁵ *Er*, p. 243.

⁶ *Er*, p. 243.

⁷ *Er*, p. 213.

tôt tout ira bien¹ ». Enfin, lorsque B.-P. fait le portrait de l'instructeur qu'il désire pour ses troupes, il laisse entendre que savoir sourire, savoir rire, est une des qualités auxquelles il attache le plus d'importance. Et tous nous aurions avantage à connaître la jolie prière pour demander à Dieu la vertu du sourire, prière qu'il tire de Stevenson : « Le jour revient, et il apporte avec lui son menu bagage de soucis et de devoirs irritants. Aide-nous à jouer notre rôle d'homme, — aide-nous à remplir nos devoirs en souriant et avec des visages aimables. Que la bonne humeur vienne augmenter notre savoir-faire. Donne-nous de vaquer contents à nos affaires durant toute cette journée. Que ce soir nous gagnions nos lits de repos fatigués et satisfaits, sans avoir rien perdu de notre honneur, — et accorde-nous, pour finir, le don du sommeil² ».

* * *

Le scoutisme est une rude école d'ascétisme, avions-nous dit au début de cet article. Nous croyons l'avoir montré. En effet, il prône la dure vie de plein air par tous les temps ; il n'admet aucun excès d'aucun genre, ni dans la boisson, ni dans la nourriture, ni dans le sommeil ; il demande que l'on dorme à la dure ; il oblige à une régularité rigoureuse dans les exercices de gymnastique ; il apprend à se passer d'un superflu que beaucoup considèrent comme indispensable. Mais ces exigences-là ne sont rien, comparées à celles qu'impose la discipline du sourire. Ce sourire-là, en effet, n'est pas une grimace vide de sens, énigmatique, ou hypocrite ; il doit être l'épanouissement sur le visage des dispositions intérieures de quelqu'un qui a renoncé à considérer les événements par rapport à soi, qui a compris qu'ils devaient être accueillis avec bienveillance — — j'allais dire avec amabilité — comme des invitations à s'élever à une vie intérieure toujours plus dépouillée, mais, chose étrange, toujours plus riche, parce que plus haute, plus lumineuse. Cet état d'âme suppose que l'on a fait bon marché de son égoïsme, sous quelque forme qu'il se manifeste, amour-propre, susceptibilité, indiscipline, esprit de récrimination, envie, jalousie, paresse, mollesse, que sais-je ? et que l'on a acquis la tranquille, la sereine possession de soi-même. Mais cette possession que donne un scoutisme profondément vécu est quelque chose d'harmonieux ; car, ainsi que le déclare encore M. d'Harcourt au long des réflexions que, dans l'article déjà cité, il consacre à cette méthode d'éducation : « Son culte de l'énergie reste humain. » Nous trouverons l'explication de ce fait, lorsque nous nous rappellerons l'idéal que le vieux Lord propose aux siens, idéal qu'il a mis lui-même en pratique avec une entière générosité, idéal d'amour vrai et total du prochain, exprimé

¹ *RS*, p. 205.

² *Er*, p. 317.

dans la consigne : « *Servir* ». Nous comprendrons alors que, si le scout est celui qui se quitte chaque jour un peu plus, il est celui qui se quitte chaque jour un peu plus pour les autres ; nous comprendrons pourquoi le scout ne se réclame pas du surhomme plein d'orgueil tel que Nietzsche l'a conçu, mais pourquoi il revendique fièrement le titre d'humble serviteur des autres. Et cette attitude à laquelle le vrai scout aboutit en toute logique, n'est-elle pas celle qu'attend de ses disciples Celui qui se laissa coucher sur la paille de la crèche, qui se laissa coucher sur le bois de la croix pour nous, hommes, et pour notre salut ? Ne faut-il pas, dès lors, remercier la Providence d'avoir envoyé aux temps modernes le grand éducateur qui, d'une manière originale, souvent imprévue, devait contribuer à nous faire redécouvrir l'idéal que trop fréquemment « nos yeux habitués » ne savent plus voir, nous avons nommé le Chef scout, Lord Robert Baden-Powell of Gilwell ?

LAURE DUPRAZ.

Promenade méditative...

En compagnie du R. P. Berthier.

Gaspiller les années de sa jeunesse, c'est voler au grenier non pas seulement le blé qui servira à faire le pain, mais celui qui devrait servir pour les semaines.

Etre toujours content de soi, c'est s'interdire tout progrès.

Une trop grande disparité de préoccupations intellectuelles conduit au talent d'amateur.

L'habitude du travail empêchera nos âmes de se rider avec le temps.

Il faut, pour se tenir le cœur très haut, choisir ses motifs d'action dans une sphère plus haute que l'homme.

L'idéal de l'homme, c'est une combinaison d'intelligence éclairée, de goûts élevés, d'affections pures et généreuses... jusqu'au divin.

50^{me} cours normal suisse de travaux manuels et d'école active à Bâle, du 14 juillet au 9 août 1941

L'Association suisse de travail manuel et d'école active organise à Bâle, du 14 juillet au 9 août, le 50^{me} cours normal suisse de travaux manuels et d'école active. La Confédération accorde son appui financier et le cours est placé sous la surveillance de la Direction de l'Instruction publique du canton de Bâle-Ville.

Le programme prévoit les cours suivants :